

naturelle d'une âme. Le vieux prêtre n'était pas novice dans cet art difficile : ses cheveux étaient blancs, il n'était pas exposé aux enthousiasmes de l'imagination, et une longue expérience lui avait appris à connaître les âmes mieux qu'elles ne se connaissent elles-mêmes. Tous les signes divers qui avaient lentement formé sa conviction parlaient, maintenant qu'ils étaient rassemblés sous ses yeux, avec une éloquence irrésistible. La vocation de Jeanne de Barreix apparaissait, éclatante comme le jour.

Le curé de Terreblanche fit un grand signe de croix, et, revenant s'asseoir à sa table de travail, se mit à écrire la réponse qui lui était demandée.

Le curé de Terreblanche consola la jeune fille, lui prêcha la patience, le calme dans l'épreuve, et il remit à Dieu le soin de lui inspirer la fermeté. Il parla à sa mère dans toute la sincérité de sa conviction, et lui montra de la façon la plus lumineuse, le grand devoir qui lui incombait.

Voici la lettre que reçut la comtesse de Barreix.

“Madame,

“Je viens de soumettre l'âme de votre fille à l'examen le plus sévère et le plus minutieux. La parfaite connaissance que j'ai de cette âme me permet de porter sur elle un jugement de quelque valeur, et, dans des circonstances aussi graves, un prêtre qui ne cherche que l'accomplissement d'un grand devoir a bien le droit de compter sur les lumières d'en haut. Je sors de cet examen plus affermi que jamais dans ma vieille conviction que votre enfant a reçu de Dieu la vocation religieuse.

“Pénétré de ces sentiments, vous comprendrez, Madame, que je ne puisse parler à votre fille selon le désir que vous me manifestez. Je lui dis d'être calme, d'avoir confiance dans la Providence et dans votre amour.

“Je dis votre amour, Madame, car c'est avant tout le bonheur de votre enfant que vous cherchez. Je suis un vieillard, j'ai assisté bien des fois à des luttes semblables à celle dont vous souffrez, j'ai vu la volonté des parents triompher d'une vocation très réelle, mais l'histoire serait très longue des malheurs qui en sont résultés. Dieu est bon, Madame, et pour chacun de nous, il place le malheur partout, excepté à l'endroit où il nous a tracé notre chemin.

“Quand Dieu se choisit dans une famille ce qu'elle a de plus